

58

Gide ou Mæterlinck ? je vote pour Mæterlinck !

Bien entendu, la soirée ne se présente pas sous cet aspect schématique. Mais je simplifie, je néglige les chemins de traverse. Je ne muse pas. A quoi bon, puisqu'aussi bien il faut en venir là ? Je vais donc droit au but, et je vote à bulletin ouvert. Cela me vaudra d'être traité d'iconoclaste par certains, tant pis ! Je n'oublie d'ailleurs pas le mot fameux : « Mæterlinck, le Shakespeare du pauvre ». Mais les mots sont plus faciles à trouver que les œuvres à réaliser. Or, l'œuvre de Mæterlinck est solide tout ensemble qu'émouvante, elle fut neuve et demeure poétique ; *Pelléas et Mélisande* a davantage apporté que la *Porte étroite*. Ce n'est pas que je marche dans les « lobards » philosophiques de M. Maurice Mæterlinck. Cette profondeur de 30 centimètres ne fait illusion qu'à ceux qui le veulent bien. Mais, à défaut de Mæterlinck philosophe, il y a Mæterlinck écrivain qui est un très grand bonhomme, dont

(Suite de la page 1. page.)

l'œuvre est belle, généreuse, saine. Qu'on ait pour M. Mæterlinck la même sympathie ou antipathie, cette œuvre est — je l'admire et ne m'en cache pas.

Nous avons, cette fois-ci la reprise de *Le Miracle de Saint Antoine*, deux actes qualifiés par l'auteur « farce ». Le mot ne me déplaît pas. On sait combien haut je mets la farce. Ici, il ne s'applique pas. Il s'agit d'un mystère. Que l'âme du Moyen Age s'exprime par le truchement de M. Maurice Mæterlinck, on ne s'en étonnera pas ; que l'action se déroule de nos jours, ne change rien à l'affaire. Je conviens d'ailleurs que l'idée avait déjà servi. Jésus revenu sur terre trouvant tout à l'envers de ce qu'il a voulu : sujet qui a séduit les artistes aussi fréquemment que les cervains ! Cette fois, il s'agit de saint Antoine, venu afin de ressusciter une morte. En outre, il y a la manière. Emotion et malice y ont également part et obser-

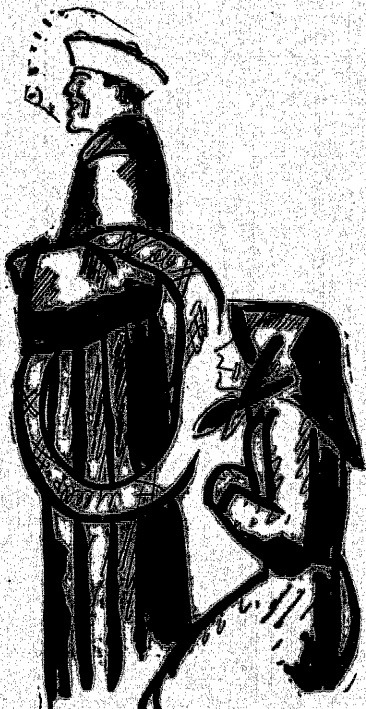
vation. J'ai applaudi et je répète ici mon applaudissement.

Mais, recevons en a *Œdipe*. M. André Gide a pris les personnages dans l'attitude que la fable et l'histoire nous ont transmises. Sur cette donnée (mais dépourvue de son sens profond), avec ces faits, il a dressé sa pièce en lui donnant un sens ; voici qui en dévie le sens apparent. C'est la mode aujourd'hui. M. Jean Giraudoux, qui est la finesse même, lui doit le succès de son *Amphytrion* 38 ; c'est qu'il l'avait maintenu sur le plan de la parodie. *Judith* nous a prouvé depuis que c'était la précaution indispensable. Or, ce n'est pas le dessein de M. André Gide. Ecoutez-le parlant de son œuvre : « C'est un drame. Je veux dire que le bouffon s'y mêle étroitement au tragique. » Dès lors, que viennent faire ici des ripostes telles que « Je refoule » ou l'allusion à l'origine lorraine ? Puerilités fort mesquines ! Jeux discutables d'un parti au qui

sait que ses téaux de l'en applaudissent que plus fort ! Mais le sens de ces applaudissements ne diminuera-t-il pas celui auquel ils s'adressent. Pour le moins, ils rappellent le mot fameux : « Je suis leur chef, puisque je les suis. » Encore je peux aller au devant d'une objection : Racine dégusant en Grecs et en Romains ses contemporains. Outre que le sens de l'antique n'existait pas encore au grand siècle, le poète de Bérénice agissait avec une retenue et une haute conscience dont je ne pense pas que M. André Gide entende se prévaloir. Son dessein — avoué — est tout autre : plier les plus hauts mythes de la fable à ses fins personnelles. Il en résulte un Œdipe athée qui est le plus inouï



Œdipe : Georges Pitoeff (Œdipe), Ludmilla Pitoeff (Antigone), Jean Hort (Térésias), Nora Sylvère (Jocaste).



Le Miracle de Saint Antoine : Georges Pitoeff (Saint Antoine) et Ludmilla Pitoeff (la pieuse servante).

non-sens. Plus qu'inouï : pitoyable ! La grandeur magique d'Œdipe, c'est la fatalité qui fait de lui, à son insu, l'époux de sa propre mère. M. André Gide nég'lige la fatalité et retient l'inceste — mais, descendant d'une génération, il l'installe entre les fils et les filles du couple marqué par le destin. Pourquoi cet inceste-ci et ces sacrilés péribles ? Rien ne les justifie. Détournons-nous en faveur du conflit du libre arbitre et de la fatalité : vieille histoire — toujours jeune, hélas ! M. André Gide en a exprimé l'angoisse avec une âpreté, qui, d'un certain point de vue, est le meilleur de sa pièce.

Et j'en viens au véritable vainqueur de la soirée, M. Georges Pitoeff. Metteur en scène, créateur de décors et de costumes, on ne saurait le louer

assez. Il nous a montré qu'à sa merveilleuse science de la stylisation, s'ajoutaient la force réaliste et le maniement du pittoresque. Pittoresque et réalisme qu'il a donc su les doser dans *Le Miracle*, tandis que dans *Œdipe*, un décor d'un haut style voit se succéder des scènes d'une grande beauté d'attitudes et d'un goût si parfait. Il y aurait injustice à oublier l'interprétation. Le jeu et la diction (oui, la diction !) de M. Georges Pitoeff furent également intéressants en saint Antoine et en Œdipe. Mme Ludmilla Pitoeff nous émut en Antigone et fut incomparable dans la pieuse servante du *Miracle*. Enfin, toute la compagnie — notamment Mlle Eve Casalis, MM. Jean Hort et Adrien Troussel — donna au mieux.

Charles de SAINT-GYR.